

Bibliothèque numérique

medic@

**Chaillou, Jacques. Traité du
mouvement des humeurs, dans les
plus ordinaires émotions des hommes**

*A Paris, chez Jean Couterot, 1678.
Cote : 33934A (2)*

TRAITÉ
DU MOUVEMENT
DES HUMEURS,
Dans les plus ordinaires
émotions des Hommes.

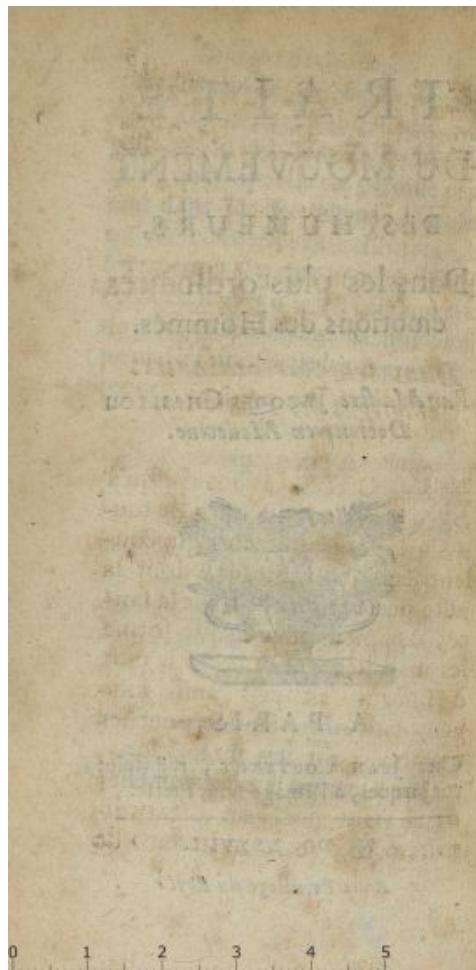
Par Maistre JACQUES CHAILLOU
Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, rue saint
Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DC. LXXVIII.

Avec Privilege du Roy.



TRAITÉ
DU MOUVEMENT

DES HUMEURS,

*Dans les plus ordinaires
émotions des Hommes.*

NOUS avons jusqu'à présent discouru de toutes les humeurs qui coulent dans les vaisseaux, dont la juste proportion conserve la santé, comme leur inégalité forme les maladies; néanmoins le mot d'Humeur est pris aussi souvent dans notre langue pour les mœurs, pour les inclinations, même pour le tempéramment; de là vient que l'on dit ordinairement, voila un homme de

A ij

4 *Du mouvement*
bonne humeur, dont la conver-
sation est douee & agreable, oii
voila un homme de mauvaise
humeur qui est insuportable &
de fâcheux accez. Certes ce dis-
cours me semble assez naturel,
car nous voyons que l'execz des
humeurs répond toujours à la
qualité qui domine & qui resul-
te de la belle union & de la fa-
meuse alliance des elemens, &
que cette qualité suprême que
nous appellons temperament est
la source de nos mœurs, & de
nos actions : Nous observons
aussi que la bile domine dans les
temperamens chauds & secs, la
pituite dans les froids & humi-
des, le sang dans les chauds &
humides & le suc melancholique
dans les froids & secs ; de sorte
que si l'on peut aquerir la con-
noissance de l'humeur qui sur-
passe les autres avec leur juste
proportion, on pourra sans dou-
te par ce moyen avoir celle du

temperament , & par conseq-
uent on pourra en quelque fa-
çon connoître les inclinations ,
les mœurs & le naturel des hom-
mes , puisqu'ils dependent de la
variété du mouvement des es-
prits , & que ceux-cy naissent des
humeurs , leurs plus vives &
plus subtiles parties entrant sans
cesse en foule dans le cerveau
pour former ces instrumens ad-
mirables qui ne sont que des
corps tres-petits , dont le mou-
vement est aussi prompt que ce-
luy des parties de la flamme qui
éclaire en un moment un grand
espace . Leur inegalité procede
des diverses matieres dont ils
sont produits ; ce qu'on remar-
que en ceux qui ont mangé du
pain d'ivraye , ou qui ont beu
beaucoup de vin : Elle peut en-
core proceder des diverses dis-
positions des viscères , scavoir
du cœur , du foye , de la rate , de
l'estomach & des autres ; car

A iii

quoy que nôtre ame tire son origine d'une substance plus noble que le corps, que sa naissance soit d'une plus illustre extraction, qu'elle soit indivisible & qu'elle n'ait aucun rapport à l'étendue, & aux dimensions, ni aux autres proprietez de la matière; elle est toutefois si bien unie à tout le corps qu'elle en est la propre forme, & outre les pensées & les volontés qui luy sont particulières & qui ne dépendent que d'elle, elle a une si forte sympathie avec tous les membres, qu'elle peut recevoir en un instant toutes les alterations qui leur arrivent. Pour cet effet son principal siège a été posé au milieu du cerveau comme dans un thrône, d'où elle rayonne dans toutes les parties par l'entremise des nerfs & des esprits, mesme du sang qui participant à leurs impressions les peut conduire par les arters

des humeurs. 7
dans tous les membres.

Or pour mieux entendre de
qu'elle maniere le sang & les es-
prits excitent les mœurs & les
inclinations des hommes ; il est
important de se souvenir , que
la petite glande qui est le prin-
cipal siège de l'ame est tellement
suspendue au milieu du cerveau
entre les cavités qui contien-
nent les esprits animaux , qu'elle
peut estre meue par eux en au-
tant de diverses façons , qu'il y
a de diversités sensibles dans les
objets ; & que l'ame peut rece-
voir autant de diverses percep-
tions , qu'il arrive de divers
mouvements en cette glande :
ainsi si nous voyons quelque ani-
mal d'une étrange figure venir
vers nous , il excite en l'ame la
crainte où la hardiesse selon les
divers temperamens , parce que
l'espèce intentionnelle de cet ob-
jet estant receue dans le cerveau ,
ébranle les esprits qui confor-

A iiiij

mément aux humeurs d'où ils procèdent vont se rendre dans les nerfs pour s'enfuir, où pour résister.

Puisque cet objet effroyable qui cause la peur en quelques uns comme aux melancholiques, peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse comme aux bilieux, il est facile par là de juger que la diversité des humeurs & des esprits en est la première source.

Nous ne doutons pas néanmoins qu'on ne puisse quelquefois vaincre cette passion, non qu'elle soit ôtée directement par la volonté, mais je dis qu'on peut la surmonter indirectement, en s'appliquant à considérer les raisons & toutes les circonstances qui persuadent le contraire, par exemple, pour vaincre la timidité, il faut r'appeler en sa mémoire les actions heroïques de tant d'illustres personnages

A

qui ont surmonté une infinité de dangers par leur courage intrépide , & se representent aussi la gloire , la joie & tous les avantages qu'ils ont eus d'avoir vaincu: au lieu que ceux qui ont fuy honteusement , n'ont eu que du regret , du mépris & de la honte.

Voila le secret dont on peut se servir pour corriger en quelque maniere les defauts malheureux de nos temperemens. Et il me semble que cette moderation que nous pouvons faire de nos passions , prouve assez clairement que notre ame n'est pas materielle , puisque par les reflexions & les raisons elle les peut doucement regler. Si cet agent admirable dépendoit absolument de la matiere , ne seroit-il pas incessamment emporté par la violence du tempérament , par le mouvement & le courant rapide des humeurs & par l'impétuosité des esprits ; au-

*Preuve
qui fait
voir que
l'ame
n'est pas
materielle
le.*

10 *Du mouvement*
roit-il jamais la force d'arrêter
ces mutins & de dompter ces
rebelles ?

Il est vray qu'il y a des hommes
lâches qui ne peuvent se rendre
maîtres de leurs mauvaises incli-
nations : mais ce mal vient de ce
qu'ils ne se sont jamais assez app-
pliqués à les surmonter s'aban-
donnant par une mollesse à leurs
torrens impétueux ; Et aussi de
ce qu'elles sont entretenuées &
fortifiées par un mouvement
trop violent des esprits & des
humeurs : de sorte que les pre-
mieres impressions étant presen-
tes à leurs pensées jusqu'à ce que
l'émotion ait cessé, l'ame ne peut
souvent s'en débarasser quelque
effort qu'elle fasse.

*Erreur
de quel-
ques Phi-
losophes.* De cette opiniâtre repugnan-
ce & de ces rudes combats que
nous éprouvons sans cesse entre
l'ame & le mouvement des hu-
meurs, est venuë l'opinion de
quelques Philosophes qui ont cru

des humeurs. 11
qu'il y avoit deux ames dans un
corps, une qu'ils nommoient
sensitive & l'autre raisonnable.

Cette erreur s'est glissée pour
n'avoir pas bien distingué les
fonctions qui sont propres à l'a-
me, de celles qui sont propres
au corps; puisque comme nous
avons dit l'ame a une volonté &
une raison qui ne dependent nul-
lement de la nature, & qui n'ont
pas le pouvoir d'exciter direc-
tement les passions, si ce n'est par
quelque adresse, en faisant re-
flexion sur quelques objets qui
puissent determiner les esprits à
se mouvoir d'une autre maniere:
& s'il arrive qu'il y en ait un qui
ait la force de changer pour un
peu de temps leur cours, il peut
aussi arriver que l'autre objet
que l'ame considere ensuite n'a
pas la force d'entretenir & de
conserver ce changement, si
bien que les humeurs, & les e-
sprits reprennent aussi-tost la pie.

12 *Du mouvement*
mire toute où leur violence les
avoit déjà emportés , d'autant
que la disposition qui a precedé
dans le cœur , dans le cerveau &
dans les nerfs n'a pas été entière-
ment changée. Et c'est ce qui
fait que l'ame sent cette repu-
gnance & ces combats & qu'elle
est poussée presque en même
temps à vouloir & à ne vouloir
pas une même chose.

Cette agitation rend l'ame es-
clave & malheureuse , car obéis-
sant tantôt à une passion & tan-
tôt à l'autre , elle s'oppose con-
tinuellement à soy-même , exci-
tant une guerre intestine entre
toutes ses puissances qui la réduit
dans un déplorable état.

C'est par le succéz de ces com-
bats que chacun peut connoître
la force où la foiblesse de son ame ,
Comme & où peut dire que ceux-là l'ont
en peut naturellement généreuse & très-
connoître la force grande , qui ont le pouvoir d'a-
des ames réter les mouvements violens tant
des

des humeurs que des esprits, qui excitent par leur fureur & par leur bouillonnement des passions extravagantes. Il est vray que la connoissance de la verite, l'industrie, & la belle education sont des armes assez puissantes dont elles peuvent se defendre.

Les ames les plus foibles & les plus basses sont celles qui sont continuellement chancelantes, & qui ensuite se laissent emporter à la violence du temperament s'abandonnant entièrement à la fougue des esprits n'ayant pas la force de leur faire prendre une autre route, tant il est vray de dire que nos inclinations & nos mœurs ont une grande dependance du temperament, & que pour bien connoître les hommes, il faut avoir la connoissance, non seulement de la qualité de l'humeur qui abonde, mais encore de la juste proportion qu'il y a entre elles & de la

B

14 *Du mouvement*
diversité de leur mélange. C'est
delà que naît le naturel où la
pente que nous avons à quelque
passion, comme nous voyons que
les hommes sont enclins à l'a-
mour & à la joie, lors qu'un sang
pur & net surpasse les trois autres
humeurs, tant par sa quantité que
par sa qualité, parce qu'un sang
si pur & si tempéré excite en l'a-
me une agréable émotion, &
c'est en quoy consiste la joie.

*De la
joye des
sanguins*
Pour mieux entendre ce qui
rend les sanguins joyeux, il faut
se représenter que le sang qui en-
tre dans le cœur y a déjà passé
plusieurs fois, étant venu des ar-
teres dans les veines, & des vei-
nes dans le cœur, puis dans les
arteres, selon les loix que la na-
ture a établies dans le bel ordre
du mouvement circulaire des
humeurs, & c'est pour cette rai-
son qu'il se dilate fort aisement
& qu'il produit des esprits dont
les parties estant fort égales &

subtiles sont propres à agiter la glande du cerveau doucement & également, & c'est ce qui donne à l'ame des pensées gäyes & tranquilles, parce que le sang éstant un aliment tres convenable pour entretenir nôtre chaleur naturelle, nôtre ame se rejoüit de posseder tout ce qui luy est nécessaire pour subsister dans le corps dont elle est la forme, & de ce qu'il n'y a aucune mauvaise qualité qu'il la puisse offencer.

En cet état elle est contente, paisible & joyeuse, elle fait même paroître si vivement cette égalité dans toutes les parties du corps où elle fait séjour, principalement au visage, qu'il n'y à personne si grossier qui ne remarque aux traits du visage, & au mouvement des yeux (vrais messagers & interprètes de l'ame) qu'un homme est triste, ou joyeux, & il est toujours facile de l'observer à moins qu'il ne fasse

B ij

16 *Du mouvement*
effort de dissimuler la passion en
se représentant fortement quel-
que objet contraire.

Dans la joie la couleur est plus
belle, plus vive, & plus vermeille , parce qu'elle anime douce-
ment le cœur, & ouvrant un peu
plus vaste les onze écluses qui
font à l'embouchure de ses qua-
tre vaisseaux , elle fait couler le
sang avec plus d'abondance , &
devenant plus chaud & plus sub-
til, il enflé d'une maniere agre-
able toutes les parties du visage ,
& c'est ce qui rend la mine des
sanguins plus riante & plus gaye.
Par la mesme raison leur poulx
est égal & ils sentent une chaleur
agréable , qui ne se répend pas
seulement dans la poitrine com-
me dans l'amour , mais qui se ré-
pend encore dans toutes les par-
ties exterieures.

*Les cau-
ses du ris*
La joie des sanguins est aussi
souvent accompagnée d'un ris
agréable , principalement lors

qu'il arrive quelques plaisantes surprises qui causent une admiration subite , par cette émotion le sang entrant tout à coup de la veine cave dans le ventricul droit du cœur , & y estant rarefié , passe ensuite par la veine arterieuse dans les poulmuns , qu'il enflé par diverses & sùbites reprises , de sorte qu'il faut de nécessité que l'air qu'ils contiennent , en sorte avec quelque effort par la trachée artere & par le larynx . La sortie de cet air estant impreueuë & impétueuse forme une voix inarticulée & éclatante . Le gonflement qu'on sent dans cette action , vient de ce que l'air ayant été échauffé par l'abondance du sang , s'est beaucoup rarefié , c'est pourquoi il fait une distention si grande dans les poulmuns & dans toutes les parties qui sont autour , scavoit les muscles de la poitrine , de la gorge , & le Diaphragme , qu'on sent un étouf-

B iij

18 *Du mouvement*
fement dans la violence du ris.
Tous ces muscles étant poussés
avec impétuosité font mouvoir
ceux du visage, tant par la con-
exion qu'ils ont ensemble, que
par la communication des nerfs,
& c'est cette action du visage avec
cette voix éclatante & inarticu-
lée qu'on nomme le ris.

Il y a une autre espèce de ris
qui n'est pas naturel, mais arti-
ficiel & feint, il accompagne sou-
vent l'indignation & le mépris;
il est fort commun aux envieux,
aux gros & pesans sanguins &
aux ames basses qui ayant peu de
merite méprisent par quelques
gestes ceux qui les surpassent.

Les sanguins, outre la joie, ont
du courage, de l'espérance, de
la reconnaissance, & de la gloire,
parce que la douceur agréable
du sang fournit toujours assez
d'esprits vitaux qui réveillent la
chaleur naturelle, & n'étant
point infectés par l'amertume de

la bile, & par l'acidité du suc melancholique, ni referrez par la froideur de la pituite excitent en l'ame un agrément.

Si la joye suivie de l'amour, du ris, de l'esperance, du courage, de la reconnoissance, & de la gloire, accompagne ordinairement toutes les actions de ceux dont les veines sont remplies d'un sang beau, pur, & net à cause de la douceur de ce néctar vivifiant, & de ce baume très-precieux, vray maintien & fondement de la vie, dont les qualités sont chaudes & humides moderément. La tristesse au contraire suivie de la crainte, des larmes, de la haine, de l'indignation, de la defiance, du remords, des soupirs, des gémissements & du desespoir accompagne souvent les actions des melancholiques, dont les vaisseaux sont surchargés par le faiz importun d'une liqueur froide & feiche, qualitez enemis de la vie.

*Des me-
lancho-
liques.* C'est pour cette raison qu'ils paroissent malgré eux mêmes toujours tristes & timides. Car la froideur & la secheresse de cette liqueur resserrant & refroissant les deux ventricules du cœur, la faculté vitale devient languissante & affaissée, le sang à moins d'agitation, les esprits ne sont pas vigoureux, & le flux & reflux des humeurs se fait plus lentement. Tout cela se peut connoître par leur pouls qui est foible & lent, par la couleur pâle de leur visage & parce qu'ils sentent des liens au tout du cœur qui le ferment, & des glaçons qui le gelent.

*De la
haine.* Que si la haine se joint à leur tristesse, alors cette passion agitant un peu plus le sang, leur pouls devient plus vaste & plus fréquent, quoy que plus inégal, la couleur du visage paroît un peu plus animée, & ils sentent des froideurs entremêlées d'une

chaleur âpre & piquante autour de la poitrine , laquelle procede de ce que le suc melancholique qui est d'une saveur austere & un peu acide commence à s'échauffer par la rencontre de l'autre bile.

Lorsque la tristesse n'est pas dans l'excès , ils pleurent : de même que le ris n'est jamais causé par les plus grandes joycs , aussi les larmes ne viennent pas d'une extreme tristesse , elles procedent seulement de celle qui est suivie de quelque sentiment d'amour ou de joye. En effet nous observons que ceux qui sont tristes ne repandent des pleurs que lors qu'ils font une nouvelle reflexion sur les objets qu'ils cherissoient que la fortune leur à ravis , & je pense qu'autrement ils ne pourroient pas jeter des larmes , puisque pour les produire , il est nécessaire que les vapeurs soient excitées par quelques causes comme

22 *Du mouvement*
par l'amour, & qu'elles soient
exprimées par une autre comme
par la tristesse.

Pour comprendre plus nette-
ment l'origine des larmes, il
faut sçavoir qu'il sort continual-
lement de tout le corps, quantité
de vapeurs par l'insensible trans-
piration, que la chaleur interieure
excite, & qui se reduisent sou-
vent en eau & en sueur étant
épaissies par le froid extérieur,
& que de toutes les parties, il n'y
en a point d'où il en sorte tant
que des yeux à cause de la mul-
titude des petites vénes & des
petites artères. Cela étant posé,
il sera aisné de concevoir, que
comme la sueur n'est composée
que de vapeurs qui sortant des
autres parties se changent en eau
sur leur superficie, ainsi les lar-
mes ne procèdent que des va-
peurs qui sortent des yeux, les-
quelles cessent d'estre agitées par
le resserrrement du cœur que cause

la tristesse. Ou de mesme que les vapeurs de l'air se convertissent en pluye lors qu'elles s'unissent ayant moins de mouvement; ainsi celles qui sortent du corps se convertissent en eau estant moins agitees que de coutume; si bien qu'il est aisne de concevoir qu'un sentiment d'amour rarefiant les esprits, & echauffant les humeurs, eleve quantite de vapeurs aux yeux qu'un sentiment de compassion condense & epaisst en faisant retirer le sang vers son centre.

Que si par un desespoir accompagné d'un sentiment d'amour, ^{Ds, g-}
_{misere-}
_{mens} le sang entre tout à coup dans les poumons, il rarefie & pousse l'air qui y est, lequel sortant par bonds forme les gemissemens qui accompagnent les larmes.

Que si au contraire ce sentiment d'amour qu'on a dans la tristesse est suivi de quelque es-^{Des sobs.}
_{perte} perance ou de quelque consola-

tion, alors au lieu de gemir on soupirera, parce que cette espérance dilatant le cœur & ses vaisseaux, fait que les deux valvules ou écluses qui sont à l'orifice de l'artere veneuse, souvrent tout d'un coup, & que le sang qui y est tombe avec l'air dans le ventricule gauche du cœur pour le reveiller & l'animer, dans ce moment l'air de dehors entre aussi subitement dans les poumons pour prendre la place de celuy qui est sorti, & c'est cette action qu'on nomme soupirer, qui est comme un redoublement d'haleine, parce que l'ame estant occupée à la varieté des objets, & distraite par une profonde contemplation ne se souvient pas de respirer, ainsi elle est forcée de tirer en un coup autant d'air qu'elle faisoit en deux ou trois.

Les vrais melancholiques gémissent presque toujours dans leurs afflictions, mais lorsqu'un sang

sang temperé est mêlé parmi le suc melancholique , il excite les soupirs , car ce sang tombant dans le cœur le fortifie & l'anime par ces douces & amiables qualités , & la vertu vitale en étant recrée l'ame reçoit en mesme temps de la consolation.

Outre que les vrays melancholiques sont tristes , ils sont encore pâles & décharnés , à cause que la froideur & la secheresse étreissant les orifices du cœur , le sang ne coule pas en grande quantité dans les arteres , & que celuy qui y est se rarefiant lentement n'occupe pas tant d'espace.

S'il arrive qu'on rougisse quelquefois dans la tristesse , cela procede de ce qu'elle est mêlée de haine , de vengeance , d'amour , ou de desirs : que si ces passions l'emportent , elles agitent & échauffent les humeurs qui viennent du foye , & empêchent que la bile ne s'y filtre & ne s'y sépa-

C

26 *Du mouvement*
re, mais le tout étant mêlé &
confus est poussé vers le cœur,
& de-là par les artères dans le
visage, sans que la tristesse qui
fait effort d'arrêter les ruisseaux
du cœur les puisse empêcher ; si
bien que ce sang sejournant au-
tour du visage le rend rouge mê-
lé d'un peu de jaune à cause de
la bile, cette couleur dure assez
long-temps, parce que le sang
qui a été envoyé à la face y est
retenu par la tristesse qui reserre
& qui empêche qu'il ne revienne
si tost vers le cœur.

Le visage decharné avec la cou-
leur pâle ou plombée qui est or-
dinaire aux melancholiques, don-
nent bien à connoître que leur
sang est froid & sec, je veux dire
par comparaison aux autres tem-
peramens. Car pour parler abso-
lument, il n'y a point de froideur
ni de secheresse actuelles dans
un corps vivant, puisque la cha-
leur, & l'humidité sont les prin-
cipes de la vie.

Or il faut remarquer qu'il y a beaucoup d'hommes melancho-
liques qui ne sont pas pour cela tou-
jours decharnés, ni d'une cou-
leur plombée : cela vient de ce
qu'il y a une mixtion de quelque
autre humeur. En effet il ne faut
pas s'imaginer que tous les tem-
peramens soient simples, je veux
dire qu'il n'y ait qu'une qualité
qui excelle; au contraire il y en a
un mélange si divers, que je pen-
se qu'il peut y avoir autant de
diversité dans les temperamens
des hommes qu'il y en a dans leurs
visages.

Quoy que plusieurs nient que
le temperament puisse estre en-
tierement changé par l'age, par
les maladies & par d'autres ac-
cidens, il faut cependant confes-
ser, qu'il souffre quelquefois une
si grande alteration qu'à peine
reconnoist-on les traces & les
vestiges du premier estat où il
estoit : ainsi les passions, les

C ij

28 *Du mouvement*
mœurs & les inclinations naturelles se peuvent changer : tant il est vray de dire, qu'il n'y a rien de si inconstant & de si variable que l'homme ; c'est ce qui a donné lieu à quelques Philosophes de se plaindre de la nature qui n'a pas traité les hommes si favorablement que les autres animaux dont le tempérament est plus fort, moins sujet aux changemens, aux passions, & aux maladies.

Outre l'instabilité & l'irresolution que l'on voit dans le cours de la vie des hommes, on y remarque encor une dissimulation si grande, qu'il faut avoüer, qu'il est tres-dificile de juger de leurs mœurs & de leurs inclinations. Combien voyons nous de ris forcés, de joyes dissimulées, & de pleurs feintes, comme il arrive lors qu'on pleure une personne morte, quoy qu'on soit secrètement ravi de ne la voir plus. Il

peut pourtant se faire qu'ayant une joye secrete de la mort de quelqu'un , qu'il se presentera à l'imagination quelque reste d'amour qu'on a eu autrefois , ou quelque reste de pitié qui tireront de veritables larmes ; c'est ce qui donne beaucoup de peine à connoître le fond de l'ame , d'autant qu'une personne pour peu d'adresse qu'elle ait , peut souvent dissimuler sa passion , & en emouvoir d'autres contraires , en se representant des objets tous differens.

Ceux là sont plus propres à cacher leurs passions dont le suc melancholique conserve ses qualitez naturelles , parce que la froideur & la secheresse de cette liqueur arrete pour quelque temps le mouvement des esprits. Mais si elle commence à s'échauffer , ou si la bile est également mêlée , on ne répand pas des larmes quoy qu'on ait grand sujet de tristesse :

C iiij

*Les may-
ques
dans
homme
coura-
geux.*

30 *DU mouvement*
au contraire on pâlit un peu d'au-
bord par la concentration du sang
dans les premiers momens faisant
réflexion sur la grandeur du mal,
puis la couleur commence à re-
venir presque au naturel, toutefois
un peu plus animée, faisant par là
connoître un homme d'un
grand jugement & d'un courage
extraordinaire qui se prépare à
une forte résistance, auquel la
bile donne de l'emulation, & com-
munique au corps une chaleur
qui dispose son ame à entreprendre
de grandes choses, quoy que
tres difficiles dans l'esperance d'y
pouvoir réussir : leur poulx s'a-
nime, toutefois inegal à cause
de la mixtion des deux biles, &
d'autant que celle qui vient du
foye est chaude & amere, & que
l'autre qui vient de la rate est froi-
de & acide, il se fait un concours
& un mélange de ces deux li-
queurs, antipathiques qui fortifient
les idées de la haine qui se

des humeurs. 3^{ix}
trouvent déjà imprimées dans
leur imagination, & centretiennent
leurs pensées dans une aigreur
& dans une amertume qui agi-
tent le cœur, & l'obligent à en-
voyer promptement une abon-
dance d'esprits à la glande qui
est suspendue au milieu du cer-
veau, & vers toutes les parties
qui peuvent servir aux actions
necessaires pour entreprendre ce
qu'ils jugent à propos de faire.

Cette agitation ne leur arrive-
roit pas si le suc melancholique
n'estoit emporté par le mouve-
ment de la bile : sa froideur & sa
seichereſſe n'estant capables que
de faire languir l'ame, & de luy
aporter un trouble ou un éton-
nement ; de sorte qu'abandon-
nant les membres elle les laisse-
roit sans mouvement, ou s'ils en-
avoient, ce seroit un mouvement
depravé qu'on nomme tremble-
ment, à cause que les esprits ne
pourroient estre conduits en

32 *Du mouvement*
assez grande quantité dans les
nerfs, pour donner le mouve-
ment aux muscles.

Nous remarquons que toutes
ces émotions n'ont pas seulement
leur source dans le cerveau &
dans le cœur, mais encore dans
le foie, dans la rate & dans le
pancreas, car quoy que les vei-
nes conduisent le sang de toutes
les parties vers le cœur, cepen-
dant il n'y est pas toujours porté
d'une mesme égalité : par fois
quelques veines remplies de bile
le poussent avec plus de force
que celles qui sont chargées d'un
suc melancholique, ou de pituite :
c'est ce qui cause souvent les iné-
galités que nous sentons dans
nôtre interieur. Il est vray qu'el-
les peuvent aussi proceder des
diverses ouvertures par où le sang
entre dans le cœur & de celles
par où il en sort, lesquelles sont
plus élargies ou plus reserrées une
fois que l'autre. Toutes ces cir-

*La cause
des iné-
galités
que nous
sentons
dans nô-
tre inter-
ieur.*

des humeurs. 33
constances jointes à la diversité
des objets qui frapent sans cesse
nôtre imagination, font mou-
voir les humeurs, tantost d'une
façon, tantost de l'autre; c'est ce
qui fait que l'homme n'est pas
continuellement égal, & qu'il
est agité par divers mouvements,
qui luy font prendre dans une
heure diverses résolutions, &
plus les humeurs sont mêlées,
plus il est d'une humeur bizarre
& de difficile accès.

Si le suc melancholique s'en-
flame par quelque mauvais ré-
gime de viure, alors au lieu de
rendre les hommes timides &
tristes, il les rendra non seule-
ment hardis & prompts, com-
me fait la bile, mais furieux &
maniaques, dont les rencontres
sont dangereuses, car souvent
il leur prend des saillies si étran-
ges qu'ils se jettent en un instant
sur ceux qui leur déplaisent, ou
qu'ils croient avoir fait quelque

34 *Du mouvement*
geste pour se moquer d'eux ;
parce que cette liqueur acide
ayant pris feu communique aux
esprits animaux son aigreur & sa
chaleur , qualitez qui entretien-
nent l'ame dans une agitation &
dans une fureur.

Le sang n'aporte pas ce trou-
ble à l'ame quand il'est brûlé , il
échauffe bien les esprits & les
rend prompts & hardis , mais
non pas dans un degré si violent :
En effet l'experience nous con-
firme , que les liqueurs aigres
qu'on brûle , agitent & troublent
les sens , & que les douces , les
rectéent , les fortifient & les con-
servent dans un agreable tempe-
rament.

Quand cette humeur noire
dont nous parlons n'est pas en-
flammée , elle rend seulement les
hommes tristes & craintifs cher-
chans la solitude & aimans le si-
lence , parce que leur imagina-
tion estant occupée & attentive

à quelque objet, ils craignent d'en estre distraits par la rencontre des autres; j'en ay connu qui ont toujours un objet particulier sur lequel ils relvent, qu'ne se peut presque effacer. Il y a quelque temps qu'on me consulta pour une fille qui estoit tombée dans un chagrin continual avec l'imagination si dépravée qu'elle pensoit que tout le monde se mocquoit d'elle, & que tout ce qu'on faisoit estoit par mépris; sa folie estoit en cela seulement, car elle raisonnoit assez bien des autres choses. Il y a aussi quelques jours qu'on me fit voir une Dame qui s'imaginoit toujours voir des morts & des tombeaux dans les chemins où elle se promenoit. Et Bellerophon que décrit elegamment Homere alloit par les deserts pleurant, se plaignant & gemissant sans cesse; d'autres courrent la nuit de ç'à & delà, & se jetent avec impetu-

36 *Du mouvement*
fité sur ceux qu'ils rencontrent,
les frapant & les mordant, si leur
humeur s'échauffe ; le vulgaire
les nomme loups garoux, se per-
suadant que ces pauvres gens-là
sont changez en loups ; mais c'est
une erreur populaire qui est tou-
tefois très ancienne & refutée par
saint Augustin *chap. 18 l. 18 de*
Civitate Dei, disant que c'est une
chose absurde de croire que les
hommes soient changez en loups,
quoy que plusieurs anciens l'ayent
asseuré. Herodote *l. 4* rejette au-
si cette opinion comme des con-
tes & des fables, parlant de cer-
tains peuples de Scythie, que
l'on croyoit estre changez en
loups tous les ans. Pline *l. 8 chap.*
22. de son histoire naturelle se
mocque aussi de ceux qui croient
cette métamorphose.

On peut ici demander d'où
vient que chaque melancholique
a un objet particulier sur lequel
il rêve, car entre mille, il ne s'en
trouver

des humeurs. 37
trouvera pas deux qui révent de
même façon.

Pour en bien rendre la cause,
il faut observer que la diversité
des sujets produit des effets tous
différents, & cette diversité vient
d' où de la disposition du corps, où
de la manière de vivre, où des
exercices auxquels on s'applique :
de même que le vin produit des
effets différents, fait rire les uns
& pleurer les autres, rend les
uns pâlans & endormis, & les
autres joyeux, éveillez où fu-
rieux ; ainsi cette liqueur mélancolique
trouble l'imagination
en diverses manières, selon le
tempérament du corps & les qua-
lités des humeurs qui abondent ;
& comme il arrive en dormant,
qu'on s'imagine des choses étran-
ges qui suivent le tempérament
& les affaires où l'on s'applique :
ainsi les mélancoliques peuvent
s'imprimer mille phénomènes en
veillant qui demeurent forte-

D

38 *Du mouvement*
ment gravez dans leur cerveau,
à cause qu'il est sec & terrestre,
& ne s'évanouissent pas comme
à ceux qui sont d'un bon tem-
perament.

Ces faux & importuns objets
dont l'esprit se trouve embarrassé,
ne viennent donc pas toujours
de la disposition du corps, mais
aussi de la façon de vivre, de l'é-
tude où des affaires où l'on s'a-
donne, toutes les conditions des
hommes & toutes leurs mœurs
n'étant pas semblables : l'un est
adonné à l'avarice, l'autre à l'am-
bition ; l'amour plaist à celuy cy,
la devotion à l'autre ; il y en a qui
aiment la guerre, les autres la
paix ; c'est pourquoy cette hu-
meur noire imprimera des objets
conformes à leurs conditions &
à leurs actions ordinaires, si la
devotion plaist à quelque melan-
cholique, il ne fera que barbo-
ter & courir par toutes les Egli-
ses ; si au contraire l'amour lui

plaist, il aura continuellement son objet en l'idée, ses sens seront égarez, il ne fera que pleurer, gémir & soupirer fuyant toutes les compagnies, afin d'entretenir plus librement ses pensées; tantost il sera plein de flammes, tantost il se trouvera plus froid que glace; son cœur ira toujours tremblotant, il n'y aura plus de mesure à son poulx, il se changera souvent à la veüe & au nom de l'objet qu'il aime. Ce fut par le poulx qu'Erasistrate grand Medecin connut la passion d'Antiochus fils du Roy Seleucus qui estoit languissant & mourant de l'amour de Stratonice la belle-mere. Galien avec la mesme adresse découvrit aussi la maladie de la femme d'un Consul de Rome, qui brûloit de l'amour d'un joueur de farces. Or le mouvement du sang dans l'amour est de se retirer au dedans & principalement dans la poitrine, où il

D ij

40 *Du mouvement*
cause une chaleur qui semble
douce, mais dévorante. Seneque
l'a bien décrite en plusieurs en-
droits, mais principalement dans
l'Hipolite.

*Labitur totas furor in medula
las*

*Igne furtivo populante venas,
Non habet latam datâ plagâ*

frontem,

*Sed voras tectas penitus me-
dullas.*

Cette fureur est quelquefois si
étrange, qu'elle ôce les sens &
la raison aux plus grands hom-
mes. Combien de bassesses a fait
Hercules à Omphala : Combien
en a fait Salomon le plus sage de
tous les hommes, n'a-t'il pas com-
mis des idolatries, vaincu par
l'amour des femmes ? Samson no
s'est-il pas perdu pour avoir révé-
lé son secret à son amie ? Medée
ne déchira-t'elle pas les propres
enfants pour l'amour de Jason ?
Didon ne se portra-t'elle pas le

14 Q

poignard dans le sein , ne pouvant suporter l'abscence d'Ænée ? Et le Poëte Lucrece , qui avoit écrit des remedes d'amour en devint si enragé , qu'il se tua luy mesme. Les Poëtes nous ont assez bien representé la cruauté de cette passion par la fable de Tytie , car pour avoir trop aimé la Déesse Latone , son foye est continuellement rongé par deux Vautours & ses fibres renaissent toujoures.

Plusieurs sont en peine de trouver la cause de la frayeur qui est ordinaire aux melancholiques : Il y en a qui la rapportent à la couleur noire de leur humeur qui rend la substance du cerveau tenebreuse & obscure , comme nous voyons que la nuit aporte quelque effroy , ainsi les melancholiques ayant dans le cerveau une continue obscurité , sont toujoures en crainte.

*De la
frayeur
des me-
lancho-
liques,*

Mais on leur oppose que la cou-

D iiij

leur est seulement l'objet de la
veüe, & par consequent qu'elle
ne peut alterer que l'œil, & que
les yeux n'estant point dans le
cerveau, l'ame ne peut estre trou-
blée de la noirceur de cette li-
queur, puisqu'elle ne la peut voir.
De plus si cette couleur du cer-
veau estoit la cause de la terreur,
il s'ensuivroit que la couleur
blanche qui luy est contraire nous
rendroit courageux & hardis,
ce qui n'est pourtant pas comme
l'experience le confirme dans les
pituiteux qui sont ordinairement
lâches & timides. *aux enemis*

Pour accorder ces differens,
nous estimons qu'il faut recon-
noître deux causes de cet acci-
dent, sçavoir le temperament
froid & sec de la liqueur melan-
cholique, & aussi la couleur noi-
re. Cette humeur estant froide
refroidit le cœur qui est le siège
de la faculté irascible, faculté
que l'on peut nommer vigoueu-

se, ou puissance courageuse ; de sorte que son ardeur estant diminuée on tombe dans une frayeur, à laquelle contribuë beaucoup la couleur de l'humeur, car rendant les esprits grossiers, obscurs & comme tous en fumez, elle trouble l'imagination, & luy represente des especes noires & des spectres hideux.

Pour éclaireir d'avantage cette difficulté, il sera bon d'observer, que l'œil ne voit pas seulement ce qui est au dehors il voit encore quelquefois ce qui est au dedans, quoy qu'il le juge estre externe : Et j'ay pris garde à cela plusieurs fois dans ceux qui ont un commencement de suffusion, lesquels m'ont assuré voir plusieurs corps dans l'air semblables à des mouches, à des poils & à des broüillards qui n'y sont pourtant pas, car un chacun les verroit; ce n'est donc qu'une vapeur interieure qui environne le cristalin. Sielle

D iiiij

44 *Du mouvement*
vient du sang , elle paroît rouge ;
si elle naît de la bile , elle sera
jaune ; si elle s'élève de la pituitre ,
elle représentera une couleur
blanche , & si la bile noire l'en-
tretient , la couleur en sera ob-
scure & brune.

Je ne vois donc pas qu'il y ait
grande difficulté de soutenir ,
que les melancholiques peuvent
voir en quelque maniere la cou-
leur de l'humeur qui est dans leur
cerveau , parce que leurs esprits
voltigeans & se promenans avec
les vapeurs du cerveau jusques à
l'œil par les nerfs , veines & ar-
teres leur représentent plusieurs
ombres & phantômes en l'air :
de l'œil les espèces sont rapportées
à l'imagination qui en est trou-
blée.

Ce qui m'oblige à joindre la
couleur noire au temperament ,
est que souvent le cerveau paroît
refroidi , & toutefois on n'a pas
cette frayeur , ni ces visions étran-

ges. Disons encore que la pituite est plus froide que le suc melan- cholique, toutefois elle n'aporte pas de trouble à l'imagination, parce que sa blancheur a quelque rapport avec la substance du cer- veau, & avec la couleur & clarté des esprits. L'humeur melancho- lique au contraire étant obscure, noire & tenebreuse trouble les puissances de notre ame, elle in- fecte ses organes & obscurcit les esprits, lesquels courans du cer- veau à l'œil & de l'œil au cerveau, luy peuvent reprelenter des spec- tres noirs de plusieurs figures, se- lon l'arengement & la forme que prennent les vapeurs.

La même cause qui leur donne de la terreur les rend aussi tristes & chagrins; le Philosophe Hera- clite étoit de ce tempérament; il pleuroit de toutes choses, mais Democrite étoit sanguin plai- sant & joyeux & riant de tout.

Cette tristesse étant changée

46 *Du mouvement*
en habitude ne leur cause pas la
mort subite , comme elle fait
quelquefois aux sanguins & aux
Histoire. bilieux. En la guerre que le Roy
Ferdinand mena contre la veuve
du Roy Jean de Hongrie autour
de Bude , un gendarme inconnu
fut particulierement remarqué
& loué hautement de tous les
combatans , mais principalement
de Raifciac Seigneur Allemand
qui l'avoit veu combattre avec un
courage intrepide dans cette mê-
lée , où ayant été tué & le corps
raporté ; Raifciac qui avoit été
épris d'une si rare vertu s'apro-
cha pour considerer qui c' estoit ,
& les armes ôtées au trépassé , il
reconnut son fils : cela augmenta
la compassion aux assistans ; luy
seul sans rien dire , sans siller les
yeux se tint debout contemplant
fixement le corps de son fils , jus-
quès à ce que la vehemence de la
tristesse ayant accablé ses esprits
vitaux le porta roide mort par
terre.

Et certes il ne faut pas s'étonner, si l'effort d'un déplaisir pour estre extrême étonne l'ame & luy empêche la liberté de ses actions, comme il nous arrive, ayant entendu une mauvaise nouvelle, d'estre faisis, transis & perclus de tous mouvemens, de sorte que l'ame se relâchant après aux larmes & aux plaintes semble se déprendre, se démêler & se mettre plus au large & à son aise. C'est pour cette raison que les Poëtes ont feint que cette miserable mere Niobé ayant perdu sept fils & autant de filles fut changée en rocher.

Le soupçon continual où sont les melancholiques vient de leur crainte, & les perpetuelles inquiétudes procedent de la diversité des objets qu'ils se proposent, car recevant toutes les especes & les imprimant en forme de déplaisir, ils sont contrains de changer souvent & d'en chercher de

48 *Du mouvement*
nouvelles, lesquelles ne leur étant
pas plus agréables que les premières,
les entretiennent toujours
dans leurs inquiétudes.

Or dans toutes les melancholies, il est donc constant que le cerveau est offusqué & l'imagination troublée, soit qu'elles procèdent du tempérament de tout le corps, soit seulement de celuy du cerveau, soit des fumées où vapeurs des hipochondres, où de la matrice : Mais on est en peine de sçavoir qu'elle partie du cerveau est la plus attaquée. Selon l'opinion des Arabes, il y a aparence que c'est la partie antérieure, parce qu'ils y logent l'imagination, comme estant le lieu plus propre à recevoir les espèces à cause de sa mollesse, & de ce qu'estant fort proche des sens, elle peut facilement recevoir tous les objets sensibles, pour après les rendre à la raison qu'ils logent de suite au milieu

du

du cerveau : la raison s'en estant quelque temps servie , les donne en garde à la memoire laquelle à son apartement au derriere de la raison dans la partie la plus ferme & la plus solide. Ils fondent encore leur sentiment sur le tempérament du cerveau , assurant que l'imagination se faisant par reception doit avoir son siege dans la plus tendre partie , d'autant que l'impression des images se fait plus aisément sur un corps mol. La raison estant plus noble , doit avoir son rang dans la partie la plus temperée qui est celle du milieu. La memoire qui doit retenir & conserver les especes , doit estre située dans un lieu plus ferme , autrement l'image seroit aussi-tost effacée que tracée ; or il n'y en a point de plus convenable que la partie posterieure. En effet nous observons que ceux qui ont le derriere de la teste bien eminent ,

E

50 *Du mouvement*
ont le plus souvent une heureuse
memoire ; que ceux qui ont le
front grand & élevé en bosse, ont
l'imagination très belle ; & que
ceux-là sont stupides qui n'ont
pas ces deux éminences. Et si
nous prenons garde à notre ac-
tion, lorsque nous faisons effort
de bien imaginer, & de trouver
quelques beaux dessins, nous
apercevrons que nous ridons le
front & le retirons en haut ; mais
si nous désirons rappeler quelque
chose en notre mémoire, nous
baïsons la tête & nous frottons le
derrière, afin d'exciter les es-
prits, & les emouvoir à chercher
les traces & les vestiges qu'ils ont
cy devant marqué dans la sub-
stance du cerveau,

L'expérience semble aussi favo-
riser le sentiment des Médecins
Arabes, & prouver que ces trois
nobles puissances de notre ame,
ont leur apartement à part, parce
qu'on voit qu'une de ces facul-

des humeurs. 51
tez peut estre offendee, sans que
les autres le soient ; nous voyons
plusieurs personnes perdre la me-
moire qui ne laissent pas d'avoir
un jugement solide ; j'ay connu
un Hermitte qui avoit oublié à
lire par la maladie, cependant il
raisonnoit fort bien, il fut obligé
d'apprendre derechef à lire & à
écrire.

Les Medecins Grecs sont opos-
sez aux Arabes, & soutiennent
au contraire que par tout où est
la raison, l'imagination & la me-
moire l'accompagnent, & que
ces trois illustres puissances sont
aussi bien au devant qu'au der-
rière, & qu'elles sont toutes par
tout le cerveau & toutes en cha-
que partie d'iceluy. Leur prin-
cipale raison est, que l'action si-
milaire est toute entière dans
chaque partie de son sujet ; par
exemple la nourriture est par tout
l'os également, & en quelque
partie de l'os que ce soit, on y

E ij

52 *Du mouvement*
rencontre les quatre facultez ,
scavoir l'attractrice , la retentrice ,
la coctrice & l'expultrice ;
ainsi chacune n'a point son quartier à part , mais elles sont toutes
en la mesme partie .

S'il y avoit moyen de mettre
la paix entre ces grands person-
nages , & d'accorder les differens
qui se sont meius pour le rang que
doivent tenir ces trois grandes
puissances , nous estimerions qu'il
feroit à propos de ne les placer
point en divers lieux , mais de les
mettre toutes ensemble dans cha-
que partie du cerveau , quoy
qu'elles n'y fassent pas toujours
leurs fonctions avec mesme éga-
lité & mesme force , car nous
avolions qu'elles les peuvent
exercer plus promptement dans
la partie anterieure à cause de sa
mollesse , & plus parfaitement
dans la posterieure à cause de sa
fermeté : ainsi la memoire peut
plus promptement estre exercée

dans la partie anterieure , quoy que avec moins de perfection , n'estant pas de si longue duree que celle qui se fait dans la partie la plus ferme & la plus solide. De-là vient que ceux qui ont le cerveau fort mol apprennent facilement une harangue pour reciter en public , mais quelques jours apres ils l'oublient , & les especes s'évanouissent en peu de temps , s'ils ne la repetent souvent : comme il arrive lorsque nous faisons quelques traces où quelques lineamens sur des corps mols où liquides , nous voyons qu'ils ne sont pas de si longue duree , que ceux qui sont gravez sur des corps solides. Disons donc pour terminer cette dispute , que l'ame imagine , raisonne & se souvient grossierement des choses dans la partie anterieure du cerveau , & mieux dans le milieu , mais qu'elle exerce tres parfaitemenr les trois nobles fonctions

E iiij

54 *Du mouvement*
dans la partie postérieure, parce
que l'esprit animal y est rendu
plus parfait.

Que si on oppose que Galien
appliquoit les remèdes sur la par-
tie antérieure, lors que l'imagi-
nation estoit bleslée, nous ré-
pondons que ce n'est pas parce
qu'elle y a son siège plûtost qu'en
un autre endroit, car si l'on re-
marque bien sa pratique, on
verra qu'il garde la même me-
thode dans toutes les autres ma-
ladies du cerveau, à cause que
c'est le lieu le plus tendre du cra-
ne & que les remèdes penetrent
plus facilement par les sutures.

*Des ré-
veries
des me-
lancholi-
ques.*
Par ce discours il est aisë de com-
prendre que les réveries des me-
lancholiques qui ne sont pas de
longue durée ont seulement leur
siège dans la partie antérieure du
cerveau, & que les longues &
importunes l'ont dans la partie
postérieure qui est plus ferme &
plus solide, où les traces, les v-

des humeurs. 55
stiges & les lineaments que les es-
prits y ont faits ne se peuvent ef-
facer , & où les pores qu'ils ont
ouverts par leur cours & mouve-
ment ne se ferment pas avec tant
de facilité , que dans la partie
anterieure qui est plus molle &
plus tendre.

Il y en a qui pretendent dissiper
ces réveries & corriger ce tem-
perament melancholique par l'u-
sage du vin, en faisant souvent
debauche. En effet ils réussissent
pour quelque temps , & non pas
pour toujours , car après avoir
beu , il se fait une séparation des
esprits du vin par la chaleur des
entrailles , semblable à celle que
nous faisons par la distillation ,
les parties les plus subtiles se dé-
tachant & s'épandant de tous côtés
par les pores , une partie se
meille dans le sang , le rachitie ,
réjouit le cœur & augmente les
forces , puis montant au cerveau ,
on a de la gayeté pour un jour .

E iiiij

Mais comme ces parties volatiles qui montent au cœur & au cerveau excitent la joie en échauffant le sang & les esprits, il arrive aussi ensuite que les parties tartareuses du vin, fixant les humeurs vers les hypochondres par leur acidité, causent une melancholie qui n'est dissipé pas si-tost que leur joie, & plus les vins sont forts, plus leur melancholie est longue, parce qu'ils sont chargés de beaucoup de tartre, & ont leurs esprits comme fixez, au lieu que les autres n'ayant qu'une portion convenable de ce tartre, ont leurs esprits plus libres ; de là vient que quelques vins donnent plus d'eau de vie que d'autres qui semblent plus forts.

Ce remede est donc pire que le mal contre lequel ils veulent s'en servir, car outre qu'il est tout à fait inutile d'user du vin avec excés pour chasser les réveries

des humeurs. 57
des melancholiques, les suites en
sont encore facheuses, parce que
les parties volatiles du vin circu-
lant avec vitesse dans le cerveau,
troublent toute son économie,
& après avoir long-temps agité
les sens, elles fondent les hu-
meurs, qui étant introduites
dans les sinuositez du cerveau
apportent quelquefois un sommeil
mortel, ou bien distillant sur les
nerfs, sur les muscles & dans les
articles, elles causent les parali-
sies, les rheumatismes & les gout-
tes.

Or pour remedier à toutes ces
longues, facheuses & folles ré-
veries, je ne trouve point de plus
grand secret, que le changement
d'air, les recreations & les diver-
tissemens, tantost d'une façon,
tantost d'une autre, car les me-
lancholiques étant divertis par
la quantité des vrays objets, leur
ame se détachera insensiblement
d'une partie des faux & imagi-

53 *Du mouvement*
naires, qui sont la source de leurs
fortes réveries & de leurs gran-
des extravagances.

Après avoir expliqué le mou-
vement des humeurs dans les
actions les plus ordinaires aux
sanguins & aux melancholiques,
il nous faut maintenant discourir
de ceux qui arrivent frequem-
ment, tant aux bilieux, qu'aux
pituitieux.

*Des bi-
lieux.* Les bilieux dont le tempéra-
ment est chaud & sec ne peuvent
rien souffrir qui leur déplaît, ils
se mettent promptement en col-
lere, & leurs esprits étant plus
subtils qu'aux autres s'enflam-
ment avec plus de vitesse, car
dès-lors que leur ame aperçoit
un objet facheux, aussi tost elle
envoie les plus vives & brillan-
tes parties du sang vers le cœur
pour l'échauffer, & vers la partie
cave du foie pour faire couler la
bile avec le sang dans les veines,
puis dans le cœur pour réveiller

la faculté irascible, & enfin dans l'artere ascendante, pour de là passer dans le cerveau & y fortifier la premiere idée de colere que l'objet a excitée, du cerveau les esprits bouillans sont conduits ensuite dans tous les organes des sens par les nerfs, & dans tous les muscles qui peuvent étre employés à servir aux actions qu'on veut entreprendre dans cette passion.

Dans cet estat le poulx est grand, prompt & frequent, tout le corps devient leger, chaud & fort disposé à se mouvoir, tantôt d'un costé, tantôt de l'autre, le feu monte au visage, les yeux sont si étincelans qu'ils semblent étre pleins de flaine, parce que les vives & subtiles parties du sang qui petillent & qui se subtilisent par l'émotion, sont envoyées par les arteres autour du visage, de là vient que leur regard anime ceux qui suivent leur

60 *Du mouvement*
parti , & donne de la terreur à
ceux qui s'oposent à leurs des-
seins.

Nous remarquons que la co-
lere des vrays bilieux que nous
venons de décrire n'est pas des
plus à craindre , parce qu'elle se
dissipe promptement , on doit
seulement avoir soin d'éviter
leurs premiers mouvemens : mais
lorsque le tempérament est mêlé
de bile & de fuc melancholique ,
la colere est plus à craindre , le
visage ne rougit pas d'abord ,
comme aux autres , au contraire
on pâlit & par fois on tremble ,
parce qu'il se fait une concentra-
tion du sang dans le commence-
ment de l'émotion , faisant refle-
xion tant sur l'objet qui les irrite ,
qu'au moyen d'en tirer la ven-
geance ; ils révètent avant de se
déterminer à entreprendre quel-
que chose , si bien que leur colere
ne paroît pas tant , & comme
elle ronge d'avantage le cœur ,
aussi

aussi à-t'elle des effets plus dangereux, car lorsqu'ils viennent à executer ce qu'ils ont premedité, leur sang qui s'estoit concentré se réchauffe, & coule ensuite avec plus de rapidité dans toutes les parties pour executer les actions nécessaires qu'ils ont résolu de faire. Leur colere ne se dissipé pas si tost qu'aux autres, parce que leur humeur étant plus grossière & plus épaisse conserve long-temps son feu, quand elle est une fois enflammée. De mesme que le bois verd jetté dans le feu semble d'abord n'avoir aucune disposition à s'embraser, mais plutôt devoir éteindre : ainsi l'humeur melancholique ne paroît pas au commencement disposée à s'échauffer ; & comme le bois verd brûle à la fin plus ardemment que celuy qui est sec ; aussi cette humeur se dilate & s'embrase ensuite plus vivement & plus ardemment que les autres,

F

Il faut aussi observer, que la chaleur qui est produite par la colere est bien differente de celle qui est causée par l'amour. Dans celle cy on sent une chaleur interieure douce, temperée & qui est principalement dans les grands vaisseaux & autour des viscères: dans l'autre la chaleur est aspre, piquante, ardente & qui est portée à l'exterieur; ce qui prouve assez que la bile est pour lors dans une grande effervescence.

Si la bile est mêlée avec le sang d'une égale force, on n'est pas si enclin à la colere, veu que la bonté & la douceur du sang en arrête la fureur: on ne laisse pas pourtant d'estre courageux & hardi, mais cette émulation est mêlée de prudence & non pas de temerité & d'irresolution, comme lorsque la bile est dans sa liberté, n'estant point retenue par la mixtion de quelque autre liqueur,

S'il arrive que la bile s'échauffe si fort qu'elle se brûle, où qu'elle acquière un si grand empyrème qu'elle ne puisse plus estre modérée par la bonté des autres humeurs, alors elle rend les hommes furieux & maniaques, en causant une emotion perpetuelle au cœur par une fermentation violente, qu'elle excite dans les esprits vitaux qui communiquent ensuite leur alteration aux esprits animaux, si bien que l'ame ne peut plus raisonner en cet estat, ni faire reflexion sur les circonstances qui se presentent, parce que tous les objets que les esprits portent à la glande ne sont remplis que de feux, de guerres & de carnage. Ils sont toujours à craindre, car n'estant point capables de faire aucun discernement, ils exercent aussi bien leur rage sur leurs plus proches, que sur les étrangers; souvent ils sont dans une grande fureur qu'ils se

64 *De mouvement*
tuent & se precipitent ; tant il est
vray de dire que les humeurs ont
beaucoup de puissance sur les
mœurs & inclinations des hom-
mes.

*Des pl-
tuitieux.*
Les pituiteux sont contraires
aux bilieux en toutes leurs qua-
lités , ils sont froids & humides
pesans , & endormis , paresseux
& lâches , parce que le froid est
une qualité qui empêche le mou-
vement des humeurs & des es-
prits : & certes ceux qui ont dé-
fini le froid , le repos des parties
insensibles qui composent la cho-
se , me semblent avoir plus net-
tement expliqué sa nature , que
ceux qui l'ont défini , une qualité
qui assemble les homogènes &
les hétérogènes ensemble , car
ceux cy s'attachent à l'effet plu-
tôt qu'à la cause : quoy que c'en-
soit , il est constant que pour faire
quelque action , il faut que les
humeurs & les esprits soient en
mouvement : or ils ne peuvent y

estre sans la chaleur , partant moins on en a, plus on est lâche & stupide : aussi nous voyons que les pituiteux sont des hommes sans soin auquels tout est presque indiferent , rien ne les touche , & ils paroissent insensibles en toutes rencontres. La source de leur lenteur & de leur stupidité vient de ce que la fermentation du sang vital se fait lentement dans le cœur : de sorte que les esprits vitaux ont un mouvement fort lent & par consequent les esprits animaux , puisqu'ils sont produits des plus vives & subtiles parties du sang que les arteres portent dans le cerveau , & qu'ils ne peuvent emprunter d'autre chaleur que du cœur en étant seul le principe & l'origine.

De tout ce discours on peut comprendre l'estroite alliance qu'il y a entre les humeurs , les esprits & le corps : & si quelqu'un en doutoit encore qu'il faille re-

F iiij

66 *du mouvement*
flexion, sur ce qui se passe tous
les jours dans luy mesme ; il ob-
servera sans doute , que les hu-
meurs & les esprits sont prets à
tous momens d'obeir à son ame ,
qu'ils sont continuellement at-
tachez à son imagination & la
suivent en toutes choses , car s'il
vient à se representer quelque af-
front qu'on luy a fait , le sang ne
court-t'il pas aussi tost au cœur
pour reveiller la faculté irascible ,
donnant de la chaleur & des for-
ces au corps pour en tirer ven-
geance. Si son imagination luy
represents les plaisirs des sens ,
les esprits & le sang ne courent-
ils pas en un instant aux membres
qui en sont les organes , comme
à ceux de la generation , les sou-
levant & les animant à l'acte ? S'il
se representer quelque objet de
crainte où de tristesse , ces esprits
& ce sang qui se réparent aussi
vite que la lumiere ne se jet-
tent-ils pas promptement dans le

cœur pour le secourir ?

La grande force des esprits & des humeurs paroist aussi évidemment aux femmes enceintes qui ont des envies, puisqu'ils impriment à l'enfant la marque, la figure & la couleur de ce qu'elles ont désiré avec passion : les expériences continues en ôtent le moindre scrupule.

En vérité ces esprits nous fournissent un beau sujet de méditation, tant leurs effets sont admirables. Ce sont des atomes imperceptibles que la vue ne peut découvrir, tant qu'ils paroissent détachés de la nature, parce que ce sont les parties les plus volatiles du sang qui s'élevent en forme d'exhalaisons bien plus subtiles qu'è n'est l'esprit de vin. C'est à cause de leur subtilité & de leur vitesse qu'ils sont les conducteurs du sang, les messagers de l'âme & les principaux instrumens de ses facultez,

F *iiij*

aussi ont-ils cet avantage de marcher les premiers dans toutes ses fonctions , soit pour nourrir l'animal , le faire croître , sentir & mouvoir , soit pour attirer ou pousser les humeurs d'une partie dans une autre ; ce sont les esprits qui perfectionnent toutes ses entreprises , & ils luy sont d'une si grande importance qu'elles ne peuvent subsister dans le corps sans leur présence , & qu'elles s'en séparent lors qu'ils sont dissipés ou empêchés de couler dans les parties , car ils doivent toujours avoir une continuité avec le cœur , qui est la forteresse principale où l'âme se retire dans les plus grands désordres , comme il arrive dans les syncopes. Quoique leur essence soit des plus déliées , des plus delicates & des plus subtiles , elle est toutefois très-forte , & tout ce que l'homme fait , ce n'est que par leur puissance. Ce sont eux enfin qui don-

nent immédiatement la chaleur au corps, & non pas l'ame comme quelqu'uns ont cru, considerans que tous les corps morts sont privés de chaleur, & ensuite de mouvement, au lieu qu'ils devoient plûtost croire que l'ame, cette essence sublime, ce chef-d'œuvre admirable, cette image de la divinité, ne s'absente qu'acause que la chaleur cesse, & que les parties qui servent à mouvoir le corps se corrompent; sa nature estant d'animer seulement un corps parfait avec l'assemblage de tous les organes, & non pas une masse imparfaite & corrompue.

F I N.

66666666666666

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
donné à Paris le quatorzième Juin
1675. Signé, Par le Roy en son Con-
seil, GUITONNEAU. Et scellé. Il est
permis à JEAN COUTEROT Li-
braire de notre bonne ville de Paris de
faire imprimer vendre & debiter en
tous les lieux de notre obéissance, un
Livre intitulé *Recherches de l'origine &*
du mouvement du sang, du cœur, & de
*ses vaisseaux, du lait, des fièvres inter-*mittantes & des humeurs dans les plus**
ordinaires émotions des hommes &c,
Par Maistre Jacques Chaillou Doc-
teur en Medecine, pendant quinze an-
nées, avec defenses à tous Libraires,
Imprimeurs ou autres de l'imprimer,
faire imprimer, vendre ou debiter pen-
dant ledit tems à peine de quinze cens
livres d'amende, confiscation des
Exemplaires contrefaçts, en France ou
ailleurs, & de tous dépens, domages &
intérêts, comme il est porté plus au
long par lesdites Lettres.

*Registre sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Marchands Libraires*

de Paris le 27. Juin 1675, suivant l'Arrêt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil privé du Roy du 17. Janvier 1665.

Nous Doyen & Docteurs Regens en Médecine de la faculté de Paris, avons consenti & consentons que le Livre qui à pour titre *Recherches de l'origine & du mouvement du sang, du cœur, & de ses vaisseaux, du lait, des fièvres intermittantes & des humeurs &c*, le tout composé par Maistre Jacques Chaillou Docteur en Médecine, soit vendu & distribué, en foy de quoy nous avons signé le présent consentement.

MORAND ancien Doyen.

BIÉNDISANT.

MORAND Doyen.

APrés avoir ouï le Rapport de Messieurs Le Gaigneur, Morand, & Puylon Docteurs Regents en la Faculté de Médecine de Paris, commis par icelle pour lire & examiner un petit

Livre qui a pour titre, *Traité du mouvement des humeurs dans les plus ordinaires émotions des hommes*, composé par Maistre Jacques Chaillou Angevin, Docteur en Medecine. La Faculté a consenty l'impression dudit Livre. Fait aux Escolles de Medecine le premier jour de Septembre 1677.

LE MOYNE Doyen de la Faculté
de Medecine,

